

Avant-propos

Le capitalisme n'en finit pas de se rendre discutable. Si le spectacle n'en était pas parfois si repoussant on regarderait presque avec admiration la performance d'audace en quoi consiste de piétiner à ce point la maxime centrale du corpus de pensée qui lui sert pourtant de référence idéologique ostentatoire ; car c'est bien le libéralisme, en l'espèce kantien, qui commande d'agir « de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen¹ ». Par un de ces retournements dialectiques dont seuls les grands projets d'instrumentation ont le secret, il a été déclaré conforme à l'essence même de la liberté que les uns étaient libres d'utiliser les autres, et les autres libres de se laisser utiliser par les uns comme moyens. Cette magnifique rencontre de deux libertés a pour nom salariat.

La Boétie rappelle combien l'habitude de la servitude fait perdre de vue la condition même de la servitude. Non pas que les hommes « oublieraient » d'en être malheureux, mais parce qu'ils endurent ce malheur comme un *fatum* qu'ils n'auraient pas d'autre choix que de souffrir, voire comme une simple manière de vivre à laquelle on finit toujours par se faire. Les asservissements réussis sont ceux qui parviennent à couper dans l'imagination des asservis les affects tristes de l'asservissement de l'idée même de l'asservissement

Capitalisme, désir et servitude

– elle toujours susceptible, quand elle se présente clairement à la conscience, de faire renaître des projets de révolte. Il faut avoir cet avertissement laboétien en tête pour se mettre en devoir de retourner au « noyau dur » de la servitude capitaliste, et mesurer sa profondeur d'incrustation à ce que, pourtant très étonnant, il n'étonne plus personne : certains hommes, on les appelle des patrons, « peuvent » en amener beaucoup d'autres à entrer dans leur désir et à s'activer pour eux.

Ce « pouvoir », très étrange si l'on y pense, leur appartient-il vraiment ? Depuis Marx on sait bien que non : il est l'effet d'une certaine configuration de structures sociales – celle du rapport salarial comme double séparation des travailleurs d'avec les moyens et les produits de la production. Mais ces structures ne donnent pas le fin mot de tout ce qui se passe dans les organisations capitalistes. On dira que c'est là le travail spécifique de la psychologie ou de la sociologie du travail, et c'est vrai. Ce qui suit n'a pas vocation à y ajouter dans leur registre propre, mais à leur faire une proposition plus abstraite en laquelle elles pourraient le cas échéant puiser quelques éléments : la proposition de combiner un structuralisme des rapports et une anthropologie des passions. Marx et Spinoza.

Assurément ces deux-là se connaissent – par commentateurs interposés. Leurs affinités sont légion, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont d'accord sur tout. Elles sont suffisamment fortes en tout cas pour que les mettre ensemble ne fasse pas courir le risque du borborygme intellectuel. Le paradoxe temporel étant que si Marx est postérieur à Spinoza, ça n'en est pas moins Spinoza qui pourrait maintenant nous aider à compléter Marx. Car dégager les structures (de la mobilisation capitaliste des salariés) ne nous dit pas encore à quoi « fonctionnent » les structures. C'est-à-dire ce qui fait *in concreto* leur efficacité – non pas

Avant-propos

le fantôme mais le moteur dans la machine. La réponse spinoziste est : les affects.

La vie sociale n'est que l'autre nom de la vie passionnelle collective. Évidemment sous des mises en forme institutionnelles qui font de considérables différences, mais au sein desquelles affects et forces de désir demeurent le *primum mobile*. Reconnaître leur caractère profondément structuré n'interdit donc pas, au contraire, de reprendre le problème salarial « par les passions », pour demander à nouveau comment le petit nombre des individus du capital parvient à faire marcher pour lui le grand nombre du travail, sous quels régimes variés de mobilisation, et avec peut-être la possibilité de tenir ensemble des faits aussi disparates que : les salariés vont au travail pour ne pas dépérir (= manger) ; leurs plaisirs de consommateurs les rachètent un peu (ou beaucoup) de leurs peines laborieuses ; certains englobent leur vie au travail et semblent y trouver leur compte ; d'autres adhèrent carrément à la marche de leur entreprise et lui manifestent leur enthousiasme ; les mêmes un jour basculent dans la révolte (ou se jettent par la fenêtre).

Et c'est vrai : le capitalisme contemporain nous donne à voir un paysage passionnel très enrichi et bien plus contrasté que celui du temps de Marx. Pour mieux en rester au choc frontal des monolithes « capital » et « travail », le marxisme a longtemps tardé à en prendre acte – et y a laissé quelques plumes. Le schéma binaire des classes n'a-t-il pas considérablement souffert de l'émergence historique des cadres, ces salariés bizarres à la fois matériellement du côté du travail et symboliquement du côté du capital² ? Or les cadres sont le prototype même du salariat content que le capitalisme voudrait faire advenir – sans égard pour la contradiction manifeste qui le conduit par ailleurs, dans sa configuration néolibérale, à aussi régresser vers les formes les plus brutales de la coercition. L'idée

Capitalisme désir et servitude

de domination ne peut pas ne pas en être affectée et, maintenue sous des formes trop simples, elle est déconcertée au spectacle des dominés heureux.

On ne compte plus cependant les travaux qui se sont saisis de ce paradoxe, notamment ceux d'une sociologie héritière de Pierre Bourdieu dont le concept de violence symbolique a précisément eu pour vocation de penser ces croisements de la domination et du consentement. Mais le chantier (conceptuel) de la domination capitaliste n'est pas clos pour autant. Quel sens lui retrouver, à part les endroits où certains salariés sont franchement (et activement) terrorisés, quand d'autres semblent faire mieux que s'accommoder de leur situation, d'eux-mêmes y trouvent peu à redire, parfois paraissent en tirer de réelles satisfactions ? Comme un très sûr moyen de leur faire oublier la domination, rendre les dominés contents est pourtant l'une des plus vieilles ficelles de l'art de régner. Sous l'effet des nécessités de ses nouvelles formes productives en même temps que par un mouvement de sophistication des procédés de sa gouvernamentalité, le capitalisme est en train d'y venir – et le dominateur n'offre plus le visage familier de la simple fêrule.

Bien sûr la sociologie du travail s'est mise en devoir de traquer les vices ou les arrière-plans moins reluisants du consentement, mais sans toujours poser la question préjudicielle de savoir exactement ce que consentir veut dire. Elle vaut pourtant d'être posée car, à la laisser mal résolue, le risque est grand de voir les faits de « consentement » (là où ils existent) déstabiliser les concepts d'exploitation, d'aliénation et de domination que la critique, notamment marxiste, croyait pouvoir tenir pour des éléments sûrs de son viatique intellectuel. Tous ces termes sont perturbés par les nouvelles tendances managériales qui « motivent », promettent « épanouissement au travail » et « réalisation de soi »... et auxquelles les salariés par-

Avant-propos

fois semblent donner raison. En témoigne le relatif dénuement conceptuel qui conduit, faute d'autre chose, à ressasser la formule de la « servitude volontaire », oxymore sans doute suggestif mais qui, en soi (et indépendamment de l'œuvre éponyme), cache à peine ses malfaçons – celles mêmes d'un oxymore quand il s'agit de passer du poétique au théorique.

Se sentir mobilisé ou vaguement réticent, ou encore révolté, engager sa force de travail avec enthousiasme ou à contrecœur, ce sont autant de manières d'être affecté comme salarié, c'est-à-dire d'être déterminé à entrer dans la réalisation d'un projet (d'un désir) qui n'est pas d'abord le sien. Et voilà peut-être le triangle élémentaire où il faudrait resituer le mystère de l'engagement pour autrui (en sa forme capitaliste) : le désir d'un, la puissance d'agir des autres, les affects, produits par les structures du rapport salarial, qui déterminent leur rencontre. En ce lieu où l'anthropologie spinoziste des passions croise la théorie marxiste du salariat, s'offre l'occasion de penser à nouveaux frais ce que sont l'exploitation et l'aliénation, c'est-à-dire finalement d'à nouveau « discuter » le capitalisme, quoique toujours au double sens de la critique et de l'analyse. Avec aussi, à terme, l'espoir que, de discutabile, le capitalisme finisse par entrer dans la région du dépassable.